

Rencontre Fantastique : Le Mystère du Coronavirus élucidé ?

Sarah Gaymard

« Tu ne trouves pas que les oiseaux font beaucoup plus de bruit que d'hab. ! » rigola Claire, faisant irruption dans le salon sombre et se jetant sur le canapé. « Vraiment, Dan ! C'est complètement fou ! Je n'arrive pas à me concentrer sur mon travail à cause de deux piverts complètement hyperactifs dans la forêt derrière notre chambre ! J'ai l'impression qu'ils se rivalisent pour faire le plus de bruit possible ! Ils me rendent folle ! » Elle soupira, puis lança un regard plein de reproches vers son mari. « Bon. Je vois que ça te passionne, mon histoire de piverts. J'en ai marre de ce confinement. » Encore un soupir. « Bon. Je vais sortir ! » Elle enfila deux baskets poussiéreuses qui se prélassaient sous la table basse, et quitta la pièce, le regard noir, en claquant la porte.

« Des piverts... » répéta Dan, vaguement, sans quitter son écran des yeux. Il soupira à son tour et balaya d'une main la mouche irritante qui lui tournait autour depuis des heures. Impatient, il jeta un regard vers le coin de son écran. 8 avril 2020. 11h09. Quatre semaines de confinement et aucune fin en vue. Pour lui, c'était déjà invivable.

Claire se dirigea vers la petite forêt juste derrière sa maison. Ses pas, initialement lourds de colère, devinrent de plus en plus légers et un sourire commença à se dessiner sur ses lèvres. C'est beau, quand même, pensait-t-elle. Le soleil brille. Les oiseaux chantent. Ça sent trop bon. Et me voilà toute seule allant à la rencontre de la nature !

Comme si elle l'avait ordonné, les deux piverts bruyants redémarrèrent leur compétition de tapage diurne juste au-dessus de sa tête. Claire leva la tête pour essayer d'apercevoir les deux oiseaux. Sa basket buta sur une longue racine, son front heurta le tronc de l'arbre, et elle se trouva prostrée et sonnée, sur un lit de feuilles mortes au pied de l'arbre.

Claire n'était qu'au début de ses surprises. Les deux piverts avaient finalement abandonné leur compétition, et la forêt avait retrouvé son calme, mais, couchée sur le tapis forestier, Claire entendit tout d'un coup deux voix saccadées au-dessus de sa tête.

« Tu ne trouves pas qu'ils font beaucoup plus de bruit que d'hab, Pierre » picassa une première voix

« Quoi ? » peupleuta une deuxième.

“J'ai dit que j'ai l'impression que ces animaux humains font bien moins de bruit que d'habitude. Ça doit être à cause du virus !”

« T'as raison, Patrice !” ricana la deuxième voix. » Normalement à cette heure de la journée, je ne peux même pas m'entendre picoter ! Il y a des chantiers, des gros camions, sans oublier toutes les voitures avec tous les petits animaux humains qui vont à l'école, et les grands qui partent au travail faisant de ces têtes ! Tu sais, je pense que le plan commence à fonctionner ! »

Claire leva ses yeux. A son grand étonnement elle vit deux magnifiques piverts verts perchés sur une branche, plongés dans une grande conversation.

« T'as raison !! C'est incroyable ! » Le plus petit des deux piverts, tout excité, battit ses grandes ailes vert-émeraude. « Et t'as remarqué qu'il n'y a quasiment plus d'avions dans le ciel, Pierre ! Toutes ces grandes cicatrices blanches qui cisailaient le ciel, elles sont toutes parties ! Il y a du bleu respirable kilomètre après kilomètre ! T'as raison ! C'est sûr ! Le plan fonctionne ! »

« Mais, quel plan ? » lança Claire, tout en disant que c'était bien bizarre de rentrer en discussion avec deux oiseaux. Pierre, le plus grand des deux piverts, lui lança un regard impatient.

« Alors, cher être humain... » démarra-t-il, « C'est une longue histoire, qui pourrait vous sembler quelque peu fantastique. Mais si tu as quelques minutes à nous accorder, nous pouvons tout t'expliquer. »

« Merci, cher...pivert, » balbutia Claire, toujours couchée confortablement sur son lit de mousse et de feuilles. « Avec grand plaisir ».

« Alors, écoute bien. Dans un pays lointain, à 9000 km à vol d'oiseau, il y a un ancien marché alimentaire qui est beaucoup plus grand que tous nos petits marchés ici en France » raconta Pierre « Et là-bas, sous les hautes toitures couvertes de bardeaux de bois, vivent des centaines de magnifiques chauves-souris : des chauves-souris noires-ébène avec de grandes ailes majestueuses. On dirait des grosses tranches de parapluie noir ! »

Claire rigola, « Des chauves-souris parapluie ! Très imagé ! »

« Attends... » continua le grand pivert, impatient. « C'est important ! Ecoute bien ! Ces grandes chauves-souris s'impatientaient. Des animaux humains envahissaient leur ville par milliers, polluant les rues de la ville avec des voitures puantes et construisant des usines grises qui crachaient de la fumée noire nuit et jour. L'air devenait tellement irrespirable que les animaux qui y résidaient devaient se battre pour leur survie. Les chauves-souris aussi. »

Pierre hésita, puis, s'éclaircissant la voix, poursuivit. « La goutte d'eau trouble qui fit déborder le vase, ce fut le jour où les animaux humains décidèrent de pourchasser les pauvres chauves-souris, de les assassiner, puis » il déglutit « de les vendre comme un produit gastronomique sur les étals poussiéreux du marché. » Il baissa ses petits yeux noirs et se tut.

Claire se sentit envahie d'une étrange sensation de culpabilité.

« Alors ? Qu'ont-ils fait ? » demanda-t-elle enfin. Et ça à quoi à voir avec le plan dont vous parliez tout à l'heure »

« Ahh! » ricana Patrice, « C'est là que l'histoire devient intéressante ! Les chauves-souris sont des bêtes très intelligentes, tu sais. Elles savaient exactement ce qu'il fallait faire pour se venger de ces êtres humains diaboliques et leur montrer exactement ce qui n'allait pas sur notre pauvre planète malade. »

« Quelques-unes des chauves-souris les plus brillantes ont commencé à suivre des 'cours du soir'. Elles se sont cachées dans les combles des amphithéâtres pour écouter des cours de biologie et de médecine, puis, la nuit tombée, elles volaient autour des cités universitaires pour suivre des documentaires sur les portables des étudiants et analyser les données scientifiques sur les écrans des laboratoires à travers des vitres illuminées. Ensuite, dès que les étudiants s'endormaient, les chauves-souris profitaient de leurs assistants vocaux comme Alexa ou Google Home, pour répondre à leurs questions les plus pointues. Après des semaines de recherches, elles l'ont créé ! Un nouveau virus, plus puissant et plus invincible que tout autre virus sur terre. Le roi de tous les virus. Elles le nommèrent 'Corona Virus', un clin d'œil à la couronne que le chef des animaux humains porte souvent sur sa tête »

« Puis, doucement, toutes les chauves-souris sont entrées en action, fondant sur leur proie chaque nuit pour badigeonner les étals du marché avec leur nouveau virus, avant de se glisser à nouveau sous les combles des halles pour attendre que leur plan puisse prendre racine. Et leur plan a très vite pris racine, bien plus rapidement que prévu, en fait, avec des centaines, puis des milliers d'animaux humains qui peinaient à respirer sur les lits d'hôpitaux débordés. »

« Mais c'est totalement injuste ! » s'insurgea Claire. « Nous ne sommes pas tous diaboliques ! Nous ne méritons pas tous de tomber malade ! De mourir ! Et les enfants dans tout ça ? Ce n'est pas les jeunes qui polluent notre planète, qui bétonnent nos campagnes, qui pulvérisent nos champs de produits toxiques ! »

« Tu as raison, » interrompit Patrice. « Mais les enfants sont rarement affectés par ce virus. Ce ne sont pas les jeunes qui sont en train de détruire notre planète. Au contraire. Les jeunes sont incontestablement notre espoir pour l'avenir de notre planète. Avec leurs campagnes et leurs marches pour le climat, ce sont les jeunes qui montrent à leurs parents la voie à suivre. Pour cette raison il faut les préserver. »

Pierre, qui écoutait patiemment les explications de son copain, approuva d'un signe de sa jolie tête verte.

« Et enfin, dans toute notre merveilleuse planète, les animaux humains prennent le temps de réfléchir. Et ils commencent enfin à revenir aux valeurs de base qu'ils commençaient à oublier. »

« Oui! » interrompit Patrice à nouveau, rempli d'enthousiasme. « Regardez-les ! Vous n'aviez pas remarqué ? Tout d'un coup les animaux humains passent du temps ensemble ! En couple ! En famille ! Ils mènent une vie plus simple, plus saine. Ils prennent du temps pour eux-mêmes. Jouent avec leur chat ou avec leur chien. Jouent des jeux de société. Ils construisent des maisons d'insectes ou plantent des légumes. Toutes ces petites choses qu'ils n'avaient plus le temps de faire dans des vies surchargées ! »

Claire frotta la bosse sur sa tête, puis rigola. « Vous avez raison, chers amis piverts. Il se peut que votre plan porte ses fruits après tous. »

Claire se releva lentement, s'appuyant sur l'arbre. Elle leva la tête pour dire au revoir aux deux oiseaux, mais la branche au-dessus de sa tête était vide. « Quelle rencontre fantastique ! » dit-elle à haute voix. « Le mystère du coronavirus est-il enfin élucidé ? »

En rentrant dans son lotissement elle remarqua que les portes s'ouvraient. Les animaux humains retournaient dans leur jardin, sur leur terrasse ou sur leur balcon. Ils respiraient à plein poumon l'air, redevenu si pur, et ils s'émerveillaient du bleu-azur intact du ciel.

« Coucou chéri ! Je suis là ! » annonça Claire en poussant à nouveau la porte du salon. « Ça va, le travail ? Tu sais, je te parlais de 2 piverts tout à l'heure... »

Dan rigola, puis regarda enfin sa femme, en fermant l'écran de son ordinateur d'un clic déterminé.

« Toi et tes piverts ! » il taquina. Il se leva et, remarquant la bosse sur le front de sa femme mis un bras autour de ses épaules.

« Vas-y ! » dit-il en riant « Raconte-moi tout ça. » Il ouvrit la porte coulissante et la dirigea doucement sur la terrasse baignée en lumière, ou, tout d'un coup, une expression de surprise lui traversa son visage. « Mais, tu as raison, ma chérie ! » Il éclata de rire. « Les oiseaux ! Ils font tellement de bruit ! Et, figure-toi, je n'avais même pas remarqué ! »